

José Montalvo et Blanca Li soufflés par la puissance du hip-hop

Macadam Macadam, signé par Blanca Li en 1999, déferle comme un ouragan sur le public, balayant tous ses repères pour ne lui laisser qu'une issue : le plaisir. Avec son intuition coutumière, l'Andalouse a saisi le hip-hop au collet et exacerbé ce qui en fait la puissance : son énergie, expression de la fureur de vivre de ses interprètes. Avec pour seul décor une rampe de roller, elle convoque toutes les techniques de la glisse pour remonter le hip-hop à bloc. Assauts d'acrobaties et d'exploits, *Macadam Macadam* fonce à toute vitesse mais déraile au bon moment vers le burlesque. Défilé de mode façon boy's band, duo de clowns kung-fu ou chasse à l'homme délirante, Blanca Li sait l'art de pêter les plombs avec un chic ravageur.

DANSER, UN BESOIN « VITAL »

Plus hip et hop que Blanca Li, l'exubérante Andalouse au nom coréen, c'est difficile ! Formée chez Martha Graham à New York au début des années 1980, c'est dans la Grosse Pomme qu'elle s'emballe pour le hip-hop au point de fonder un groupe de flamenco-rap, Las Xoxonees (les Petites Foufounes). « A l'époque, le hip-hop était à chaque coin de rue. On voyait les mecs avec leurs gants blancs snuifer au son d'un gros ghetto blaster et imiter Michael Jackson. L'été, ils organisaient des soirées dehors dont tout le monde profitait. Parallèlement, je donnais des cours de gym à des gosses qui me montraient des pas et ne demandaient qu'à danser dès que je branchais la musique. J'ai immédiatement été séduite par cette énergie. Dans mon premier spectacle, *Nomadés*, j'avais déjà intégré des rappeurs. Alors, quand j'ai débarqué à Suresnes pour créer *Macadam Macadam*, en 1999, je me suis sentie très proche de ce milieu. Evidemment, il s'agissait du mouvement français mais qui, contrairement à ce que je pensais, ne captait pas les Américains et avait une véritable identité. »



PHILIPPE CIRILLE

« *Macadam Macadam* », de Blanca Li.

Depuis sa création, *Macadam Macadam* a connu une diffusion sans précédent parmi les productions de Suresnes (cent représentations en deux ans) et commence une carrière internationale. Parallèlement, Blanca Li a tourné son premier long métrage, *Le Défi* (2000), produit par Jean-Claude Fleury : quarante minutes de danse et cent cinquante hip-hopeurs autour de l'histoire d'une mère bourgeoise et de son fils dingue de hip-hop...

« J'avais depuis longtemps envie de réinventer le genre de la comédie musicale », explique-t-elle. *Le hip-hop n'est apparu comme la manière la plus créable, la plus forte aussi, de parler de la passion de la danse aujourd'hui. Ces jeunes dansent parce que c'est vital pour eux, parce qu'il leur faut prouver leur existence, marquer leur identité et réussir dans*

la vie. Je mets donc en scène un jeune homme qui a choisi d'être danseur et affirme sa volonté, envers et contre tout. »

R. Bu

● DÈS LA PREMIÈRE ÉDITION, l'Américain Doug Elkins, invité d'honneur de cette édition anniversaire, éclaboussait de son talent la scène chorégraphique et, depuis, chaque édition du festival a livré son lot de pièces majeures, comme celles de Rock Steady Crew, Willi Ninja, Savion Glover, Blanca Li, Bruno Diziën, Denis Plassard, Abou Lagraa ou Choréam.